

## II

## LE COUSIN DE PARIS

M. Charles Grandet, beau jeune homme de vingt-deux ans, produisait en ce moment un singulier contraste avec les bons provinciaux que déjà ses manières aristocratiques révoltaient passablement, et que<sup>1</sup> tous étudiaient pour se moquer de lui. Ceci veut une explication. A vingt-deux ans les jeunes gens sont encore assez voisins de l'enfance pour se laisser aller à des enfantillages. Aussi peut-être sur cent d'entre eux s'en rencontrerait-il bien quatre-vingt-dix-neuf qui se seraient conduits comme se conduisait Charles Grandet. Quelques jours avant cette soirée, son père lui avait dit d'aller pour quelques mois chez son<sup>2</sup> frère de Saumur. Peut-être M. Grandet, de Paris, pensait-il à Eugénie. Charles, qui tombait en province pour la première fois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à la mode, de désespérer l'arrondissement par son luxe, d'y faire époque et d'y importer les inventions de la vie parisienne. Enfin, pour tout expliquer d'un mot, il voulait passer à Saumur plus de temps qu'à Paris à se brosser les ongles et y affecter l'excessive recherche de mise que parfois un jeune homme élégant abandonne pour une négligence qui ne manque pas de grâce. Charles emporta donc le plus joli costume de chasse, le plus joli fusil, le plus joli couteau, la plus jolie gaine de Paris. Il emporta sa collection de gilets les plus ingénieux : il y en avait de gris, de blancs, de noirs, de couleur scarabée, à reflets d'or, de pailletés<sup>3</sup>, de chinés<sup>4</sup>, de doubles, à châle<sup>5</sup>, ou droits de col, à col renversé, de boutonnés jusqu'en haut, à boutons d'or. Il emporta toutes les variétés de cols et de cravates<sup>6</sup> en faveur à cette époque. Il emporta deux habits de Buisson<sup>7</sup> et

1. ... que déjà ses manières... et que tous étudiaient... Incorrect : les deux pronoms relatifs étant unis par une conjonction devraient se rapporter au même antécédent; ce qui n'est pas le cas; 2. Son père... chez son frère. Les deux possessifs ne se rapportent pas à la même personne; 3. Couverts de petites lamelles de métal; 4. Dont le tissu est de plusieurs couleurs; 5. Col à rebords qui se rejoignent à la fermeture du gilet; 6. La cravate était une longue bande d'étoffe que l'on enroulait à plusieurs tours par-dessus le col; 7. Buisson était un tailleur installé au coin de la rue de Richelieu et du boulevard. Balzac fut son client, et aussi son locataire et son débiteur. — Notons en passant la complaisance avec laquelle Balzac s'attarde à ces détails vestimentaires. Le fait est que l'auteur de la *Comédie humaine* avait des prétentions à l'élégance; sa personne physique ne le destinait guère, pourtant, à des succès de ce genre; il était lourd et d'aspect assez vulgaire. Ses yeux seuls et l'expression de son regard attiraient l'attention.

son linge le plus fin. Il emporta sa jolie toilette d'or, présent de sa mère. Il emporta ses colifichets de dandy, sans oublier une ravissante petite écritoire donnée par la plus aimable des femmes, pour lui du moins, par une grande dame qu'il nommait Annette, et qui voyageait maritalement, ennuyéusement en Écosse, victime de quelques soupçons auxquels besoin était de sacrifier momentanément son bonheur; puis force joli papier pour lui écrire une lettre par quinzaine. Ce fut enfin une cargaison de futilités parisiennes aussi complète qu'il était possible de la faire, et où, depuis la cravache qui sert à commencer un duel jusqu'aux beaux pistolets ciselés qui le terminent, se trouvaient tous les instruments aratoires dont se sert un jeune oisif pour labourer la vie. Son père lui ayant dit de voyager seul et modestement, il était venu dans le coup<sup>1</sup> de la diligence retenu pour lui seul, assez content de ne pas gâter une délicieuse voiture de voyage commandée pour aller au-devant de son Annette, la grande dame que... etc., et qu'il devait rejoindre en juin prochain aux eaux de Baden. Charles comptait rencontrer cent personnes chez son oncle, chasser à courre dans les forêts de son oncle, y vivre enfin de la vie de château; il ne savait pas le trouver à Saumur, où il ne s'était informé de lui que pour demander le chemin de Froidfond; mais, en le sachant en ville, il crut l'y voir dans un grand hôtel. Afin de débiter convenablement chez son oncle, soit à Saumur, soit à Froidfond, il avait fait la toilette de voyage la plus coquette, la plus simplement recherchée, la plus adorable, pour employer le mot qui dans ce temps<sup>2</sup> résumait les perfections spéciales d'une chose ou d'un homme. A Tours, un coiffeur venait de lui friser ses beaux cheveux châtain; il y avait changé de linge et mis une cravate de satin noir, combinée avec un col rond de manière à encadrer agréablement sa blanche et riieuse figure. Une redingote de voyage à demi boutonnée lui pinçait la taille et laissait voir un gilet de cachemire à châle sous lequel était un second<sup>3</sup> gilet blanc. Sa montre, négligemment abandonnée au hasard dans une poche, se rattachait par une courte chaîne d'or à

1. Le coupé était le compartiment antérieur d'une diligence, qui en comprenait deux autres : l'intérieur au milieu, la rotonde en arrière. Sur l'impériale, derrière le cocher, se trouvait la banquette, derrière laquelle on mettait les colis. Les petites diligences n'avaient que deux compartiments; 2. Chaque époque a, en effet, une expression ou un terme favori, que l'on applique à tous propos. L'adorable de 1818 est analogue au formidable de 1930; 3. Mode imitée des Muscadins qui, en 1793, portaient trois ou quatre gilets sous leur capote.

L'une des boutonnières. Son pantalon gris se boutonnait sur les côtés, où des dessins brodés en soie noire enjolivaient les coutures. Il maniait agréablement une canne dont la pomme d'or sculptée n'altérait point la fraîcheur de ses gants gris. Enfin sa casquette était d'un goût excellent. Un Parisien, un Parisien de la sphère la plus élevée pouvait seul et s'agencer ainsi sans paraître ridicule, et donner une harmonie de fatuité à toutes ces niaiseries, que soutenait d'ailleurs un air brave<sup>1</sup>, l'air d'un jeune homme qui a de beaux pistolets, le coup sûr et Annette. Maintenant, si vous voulez bien comprendre la surprise respective des Saumurois et du jeune Parisien, voir parfaitement le vif éclat que l'élégance du voyageur jetait au milieu des ombres grises de la salle et des figures qui composaient le tableau de famille, essayez de vous représenter les Cruchot. Tous les trois prenaient du tabac et ne songeaient plus depuis longtemps à éviter ni les roupies, ni les petites galettes noires qui parsemaient le jabor<sup>2</sup> de leurs chemises rousses, à cols recroquevillés et à plis jaunâtres. Leurs cravates molles se roulaient en corde aussitôt qu'ils se les étaient attachées au cou. L'énorme quantité de linge qui leur permettait de ne faire la lessive que tous les six mois, et de le garder au fond de leurs armoires, laissait le temps y imprimer ses teintes grises et vieilles. Il y avait en eux une parfaite entente de mauvaise grâce<sup>3</sup> et de sénilité. Leurs figures, aussi flétries que l'étaient leurs habits râpés, aussi plissées que leurs pantalons, semblaient usées, racornies, et grimaçaient. La négligence générale des autres costumes, tous incomplets, sans fraîcheur, comme le sont les toilettes de province, où l'on arrive insensiblement à ne plus s'habiller les uns pour les autres et à prendre garde au prix d'une paire de gants, s'accordait avec l'insouciance des Cruchot. L'horreur de la mode était le seul point sur lequel les grassinistes et les cruchotins s'entendissent parfaitement. Le Parisien prenait-il son lorgnon pour examiner les singuliers accessoires de la salle, les solives du plancher, le ton des boiseries ou les points que les mouches y avaient imprimés et dont le nombre aurait suffi pour ponctuer l'*Encyclopédie méthodique* et le *Moniteur*<sup>4</sup>, aussitôt les joueurs de loto\* levaient le nez et le

1. Assuré; 2. Ornement de mousseline ou de dentelle au plastron d'une chemise; 3. Manque de tenue, infélagence; 4. L'*Encyclopédie méthodique par ordre des matières*, par Panckouke et Agasse (1781-1782), comptait plus de 200 volumes. Le *Moniteur* fut fondé en novembre 1789.

considéraient avec autant de curiosité qu'ils en eussent manifesté pour une girafe. M. Des Grassins et son fils, auxquels la figure d'un homme à la mode n'était pas inconnue, s'associeraient néanmoins à l'étonnement de leurs voisins, soit qu'ils éprouvassent l'indéfinissable influence d'un sentiment général, soit qu'ils l'approuvassent, en disant à leurs compatriotes par des œillades pleines d'ironie : « Voilà comme ils sont à Paris. » Tous pouvaient, d'ailleurs, observer Charles à loisir, sans craindre de déplaire au maître du logis. Grandet était absorbé dans la longue lettre qu'il tenait, et il avait pris pour la lire l'unique flambeau de la table, sans se soucier de ses hôtes ni de leur plaisir. Eugénie, à qui le type d'une perfection semblable, soit dans la mise, soit dans la personne, était entièrement inconnu, crut voir en son cousin une créature descendue de quelque région séraphique. Elle respirait avec délices les parfums exhalés par cette chevelure si brillante, si gracieusement bouclée. Elle aurait voulu pouvoir toucher la peau satinée de ces jolis gants fins. Elle enviait les petites mains de Charles, son teint, la fraîcheur et la délicatesse de ses traits. Enfin, si toutefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisit sur une ignorante fille sans cesse occupée à rapetasser des bas, à ravauder la garde-robe de son père, et dont la vie s'était écoulée sous ces crasseux lambris sans voir dans cette rue silencieuse plus d'un passant par heure, la vue de son cousin fit sourdre en son cœur les émotions de fine volupté que causent à un jeune homme les fantastiques figures de femmes dessinées par Westall<sup>1</sup> dans les keepsakes<sup>2</sup> anglais et gravées par les Finden<sup>3</sup> d'un burin si habile qu'on a peur, en soufflant sur le vélin, de faire envoler ces apparitions célestes. Charles tira de sa poche un mouchoir brodé par la grande dame qui voyageait en Écosse. En voyant ce joli ouvrage fait avec amour pendant les heures perdues pour l'amour, Eugénie regarda son cousin pour savoir s'il allait bien réellement s'en servir. Les manières de Charles, ses gestes, la façon dont il prenait son lorgnon, son impertinence affectée, son mépris pour le coffret qui venait de faire tant de plaisir à la riche héritière et qu'il trouvait évidemment ou sans valeur ou ridicule; enfin tout ce qui choquait les Cruchot et les Des Grassins lui plaisait si fort

1. Richard Westall, dessinateur, aquarelliste et graveur anglais (1765-1836); 2. Livres-albums, illustrés de gravures; 3. Guillaume Finden, graveur anglais (1782-1852).

qu'avant de s'endormir elle dut rêver longtemps à ce phénix<sup>1</sup> des cousins.

Les numéros se tiraient fort lentement, mais bientôt le loto fut arrêté. La grande Nanon entra et dit tout haut :

« Madame, va falloir me donner des draps pour faire le lit à ce monsieur. »

Madame Grandet suivit Nanon. Madame Des Grassins dit alors à voix basse :

« Gardons nos sous et laissons le loto. »

Chacun reprit ses deux sous dans la vieille soucoupe écornée\* où il les avait mis; puis l'assemblée se remua en masse et fit un quart de conversion vers le feu.

« Vous avez donc fini? dit Grandet sans quitter sa lettre\*.

— Oui, oui », répondit madame Des Grassins en venant prendre place près de Charles.

Eugénie, mue par une de ces pensées qui naissent au cœur des jeunes filles quand un sentiment s'y loge pour la première fois, quitta la salle pour aller aider sa mère et Nanon. Si elle avait été questionnée par un confesseur habile, elle lui eût sans doute avoué qu'elle ne songeait ni à sa mère ni à Nanon, mais qu'elle était travaillée par un poignant<sup>2</sup> désir d'inspecter la chambre de son cousin pour s'y occuper de son cousin, pour y placer quoi que ce fût, pour obvier à un oubli, pour y tout prévoir, afin de la rendre, autant que possible, élégante et propre. Eugénie se croyait déjà seule capable de comprendre les goûts et les idées de son cousin\*. En effet, elle arriva fort heureusement<sup>3</sup> pour prouver à sa mère et à Nanon, qui revenaient pensant avoir tout fait, que tout était à faire. Elle donna l'idée à la grande Nanon de bassiner les draps avec la braise du feu; elle couvrit elle-même la vieille table d'un napperon, et recommanda bien à Nanon de changer le napperon tous les matins. Elle convainquit sa mère de la nécessité d'allumer un bon feu dans la cheminée et déterminna Nanon à monter, sans en rien dire à son père, un gros tas de bois dans le corridor. Elle courut chercher dans une des encoignures de la salle un plateau de vieux laque qui venait de la succession de feu le vieux M. de la Bertelière, y prit également un verre de cristal à six pans,

1. Le phénix était un oiseau fabuleux, unique en son espèce, qui vivait plusieurs siècles et qui, brûlé, renaissait de sa cendre. Au figuré, un phénix est une personne unique en son genre, supérieure aux autres. Il y a dans ce terme une nuance de raillerie; 2. Poignant se dit généralement d'un sentiment pénible. Il faut entendre ici que le désir « point » Eugénie comme d'un aiguillon; 3. Juste à point.

une petite cuiller dédorée, un flacon antique où étaient gravés des Amours, et mit triomphalement le tout sur un coin de la cheminée. Il lui avait plus surgi d'idées en un quart d'heure qu'elle n'en avait eu depuis qu'elle était au monde.

« Maman, dit-elle, jamais mon cousin ne supportera l'odeur d'une chandelle. Si nous achetions de la bougie?... »

Elle alla, légère comme un oiseau, tirer de sa bourse l'écu de cent sous qu'elle avait reçu pour ses dépenses du mois.

« Tiens, Nanon, dit-elle, va vite.

— Mais que dira ton père? »

Cette objection terrible fut proposée par madame Grandet en voyant sa fille armée d'un sucrier de vieux sèvres rapporté du château de Froidfond par Grandet.

« Et où prendras-tu donc du sucre? es-tu folle? »

— Maman, Nanon achètera aussi bien du sucre que de la bougie.

— Mais ton père?

— Serait-il convenable que son neveu ne pût boire un verre d'eau sucrée? D'ailleurs il n'y fera pas attention.

— Ton père voit tout », dit madame Grandet en hochant la tête.

Nanon hésitait, elle connaissait son maître.

« Mais va donc, Nanon, puisque c'est ma fête! »

Nanon laissa échapper un gros rire en entendant la première plaisanterie que sa jeune maîtresse eût jamais faite, et lui obéit. Pendant qu'Eugénie et sa mère s'efforçaient d'embellir la chambre destinée par M. Grandet à son neveu, Charles se trouvait l'objet des attentions de madame Des Grassins, qui lui faisait des agaceries.

« Vous êtes bien courageux, monsieur, lui dit-elle, de quitter les plaisirs de la capitale pendant l'hiver pour venir habiter Saumur. Mais, si nous ne vous faisons pas trop peur, vous verrez que l'on peut encore s'y amuser. »

Charles se trouvait si dépaycé dans cette salle, si loin du vaste château et de la fastueuse existence qu'il supposait à son oncle, qu'en regardant attentivement madame Des Grassins, il aperçut enfin une image à demi effacée des figures

1. La bougie était fabriquée avec de la cire et coûtait plus cher que la chandelle de suif; 2. Le sucre avait été une denrée fort rare sous l'Empire, à cause du blocus continental qui empêchait le ravitaillement de la France par ses colonies. Malgré la baisse de prix qui apparut à la Restauration, on conçoit qu'en 1819 on songeât encore à l'économiser, en souvenir de sa rareté.

parisiennes. Il répondit avec grâce à l'espèce d'invitation qui lui était adressée, et il s'engagea naturellement une conversation, dans laquelle madame Des Grassins baissa graduellement sa voix pour la mettre en harmonie avec la nature de ses confidences. Il existait chez elle et chez Charles un même besoin de confiance. Aussi, après quelques moments de causerie coquette et de plaisanteries sérieuses, l'adroite provinciale put-elle lui dire sans se croire entendue des autres personnes, qui parlaient de la vente des vins, dont s'occupait en ce moment tout le Saumurois :

« Monsieur, si vous voulez nous faire l'honneur de venir nous voir, vous ferez très certainement autant de plaisir à mon mari qu'à moi. Notre salon est le seul dans Saumur où vous trouverez réunis le haut commerce et la noblesse<sup>1</sup> : nous appartenons aux deux sociétés, qui ne veulent se rencontrer que là, parce qu'on s'y amuse. Mon mari, je le dis avec orgueil, est également considéré par les uns et par les autres. Ainsi nous tâcherons de faire diversion à l'ennui de votre séjour ici. Si vous restiez chez M. Grandet, que deviendriez-vous, bon Dieu! Votre oncle est un grigou qui ne pense qu'à ses provins<sup>2</sup>; votre tante est une dévote qui ne sait pas coudre deux idées, et votre cousine est une petite sott<sup>3</sup>, sans éducation, commune, sans dot, et qui passe sa vie à raccommo-der des torchons.

— Elle est très bien, cette femme, se dit en lui-même Charles Grandet, en répondant aux minauderies de madame Des Grassins.

— Il me semble, ma femme, que tu veux accaparer monsieur », dit en riant le gros et grand banquier.

A cette observation, le notaire et le président dirent des mots plus ou moins malicieux; mais l'abbé les regarda d'un air fin et résuma leurs pensées en prenant une pincée de tabac, et offrant sa tabatière à la ronde :

« Qui mieux que madame, dit-il, pourrait faire à monsieur les honneurs de Saumur?

— Ah ça! comment l'entendez-vous, monsieur l'abbé? demanda M. Des Grassins.

— Je l'entends, monsieur, dans le sens le plus favorable

1. Il y eut, dès les premières années de la Restauration, un vif essor industriel et commercial. Mais la noblesse, récemment rentrée en France avec ses privilèges, ne se mêlait pas à des milieux où le libéralisme prenait fortement racine; 2. Rejetons d'un cep de vigne couchés en terre et détachés du cep après avoir pris racine pour constituer d'autres ceps.

pour vous, pour madame, pour la ville de Saumur et pour monsieur », ajouta le rusé vieillard en se tournant vers Charles.

Sans paraître y prêter la moindre attention, l'abbé Cru- chot avait su deviner la conversation de Charles et de madame Des Grassins.

« Monsieur, dit enfin Adolphe à Charles d'un air qu'il aurait voulu rendre dégagé, je ne sais si vous avez conservé quelque souvenir de moi; j'ai eu le plaisir d'être votre vis-à-vis à un bal donné par M. le baron de Nucingen, et...

— Parfaitement, monsieur, parfaitement, répondit Charles, surpris de se voir l'objet des attentions de tout le monde.

— Monsieur est votre fils? » demanda-t-il à madame Des Grassins.

L'abbé regarda malicieusement la mère.

« Oui, monsieur, dit-elle.

— Vous étiez donc bien jeune à Paris? reprit Charles en s'adressant à Adolphe.

— Que voulez-vous, monsieur! dit l'abbé, nous les envoyons à Babylone<sup>1</sup> aussitôt qu'ils sont sevrés. »

Madame Des Grassins interrogea l'abbé par un regard d'une étonnante profondeur.

« Il faut venir en province, dit-il en continuant, pour trouver des femmes de trente et quelques années aussi fraîches que l'est madame, après avoir eu des fils bientôt licenciés en droit. Il me semble être encore au jour où les jeunes gens et les dames montaient sur des chaises pour voir danser au bal, madame, ajouta l'abbé en se tournant vers son adversaire femelle. Pour moi, vos succès sont d'hier...

— Oh! le vieux scélérat! se dit en elle-même madame Des Grassins, me devinerait-il donc?

— Il paraît que j'aurai beaucoup de succès à Saumur », se disait Charles en déboutonnant sa redingote, mettant la main dans son gilet et jetant son regard à travers les espaces pour imiter la pose donnée à lord Byron<sup>2</sup> par Chantrey<sup>3</sup>.

L'inattention du père Grandet, ou, pour mieux dire, la préoccupation dans laquelle le plongeait la lecture de sa lettre n'échappa ni au notaire ni au président, qui tâchaient

1. Babylone, capitale de l'ancienne Chaldée, une des villes les plus riches de l'Orient. Le nom de Babylone fut donné métaphoriquement à Rome par les premiers chrétiens, puis aux grandes villes, comme Londres ou Paris, où les raffinements de la civilisation entraînent un dérèglement des mœurs; 2. George Gordon, lord Byron, poète anglais, auteur de *Childe Harold* et de *Don Juan*. Il était fort en honneur dans les milieux romantiques français (1788-1824); 3. Francis Chantrey, sculpteur anglais (1782-1842).

d'en conjecturer le contenu par les imperceptibles mouvements de la figure du bonhomme, alors fortement éclairée par la chandelle. Le vigneron maintenait difficilement le calme habituel de sa physionomie. D'ailleurs chacun pourra se peindre la contenance affectée par cet homme en lisant la fatale lettre que voici :

« Mon frère, voici bientôt vingt-trois ans que nous ne nous sommes vus. Mon mariage a été l'objet de notre dernière entrevue, après laquelle nous nous sommes quittés joyeux l'un et l'autre. Certes je ne pouvais guère prévoir que tu serais un jour le seul soutien de la famille, à la prospérité de laquelle tu applaudissais alors. Quand tu tiendras cette lettre en tes mains, je n'existerai plus. Dans la position où j'étais, je n'ai pas voulu survivre à la honte d'une faillite. Je me suis tenu sur le bord du gouffre jusqu'au dernier moment, espérant surnager toujours. Il faut y tomber. Les banqueroutes réunies de mon agent de change<sup>1</sup> et de Roguin<sup>2</sup>, mon notaire, m'emportent mes dernières ressources et ne me laissent rien. J'ai la douleur de devoir près de quatre millions sans pouvoir offrir plus de vingt-cinq pour cent d'actif<sup>3</sup>. Mes vins emmagasinés éprouvent en ce moment la baisse ruineuse que causent l'abondance et la qualité de vos récoltes. Dans trois jours, Paris dira : « M. Grandet était un fripon ! » Je me coucherai, moi probe, dans un linceul d'infamie<sup>4</sup>. Je ravis à mon fils et son nom que j'entache et la fortune de sa mère. Il ne sait rien de cela, ce malheureux enfant que j'idolâtre. Nous nous sommes dit adieu tendrement. Il ignorait, par bonheur, que les derniers flots de ma vie s'épanchaient dans cet adieu. Ne me maudirait-il pas un jour ? Mon frère, mon frère, la malédiction de nos enfants est épouvantable ! ils peuvent appeler<sup>5</sup> de la nôtre, mais la leur est irrévocable. Grandet, tu es mon aîné, tu me dois ta protection : fais que Charles ne jette aucune parole amère sur ma tombe ! Mon frère, si je t'écrivais avec mon sang et mes larmes, il n'y aurait pas autant de douleurs que j'en mets dans cette lettre ; car je pleurerai, je saignerais, je serais mort, je ne souffrirais plus ; mais je souffre et vois la mort d'un oeil sec. Te voilà donc le père de Charles !

1. *Agent de change* : intermédiaire autorisé pour la négociation des effets publics ; 2. *Le notaire Roguin*, personnage balzacien, apparaît encore dans *César Birotteau* et *la Rabouilleuse* ; 3. C'est-à-dire que Guillaume Grandet ne possède plus qu'un million pour payer quatre millions de dettes ; 4. La mort ne sauvera pas du déshonneur le nom de Grandet ; 5. *Appeler*, au sens juridique : demander un second jugement.

Il n'a point de parents du côté maternel, tu sais pourquoi. Pourquoi n'ai-je pas obéi aux préjugés sociaux ? Pourquoi ai-je cédé à l'amour ? Pourquoi ai-je épousé la fille naturelle d'un grand seigneur ? Charles n'a plus de famille. O mon malheureux fils ! mon fils !... Écoute, Grandet, je ne suis pas venu t'implorer pour moi ; d'ailleurs tes biens ne sont peut-être pas assez considérables pour supporter une hypothèque<sup>1</sup> de trois millions ; mais pour mon fils ! sache-le bien, mon frère, mes mains suppliantes se sont jointes en pensant à toi. Grandet, je te confie Charles en mourant. Enfin je regarde mes pistolets sans douleur, en pensant que tu lui serviras de père. Il m'aimait bien, Charles ; j'étais si bon pour lui, je ne le contrariais jamais : il ne me maudira pas. D'ailleurs tu verras ; il est doux, il tient de sa mère, il ne te donnera jamais de chagrin. Pauvre enfant ! accoutumé aux jouissances du luxe, il ne connaît aucune des privations auxquelles nous a condamnés l'un et l'autre notre première misère... Et le voilà ruiné, seul ! Oui, tous ses amis le fuiront, et c'est moi qui serai la cause de ses humiliations. Ah ! je voudrais avoir le bras assez fort pour l'envoyer d'un seul coup dans les cieus, près de sa mère. Folie ! je reviens à mon malheur, à celui de Charles. Je te l'ai donc envoyé pour que tu lui apprennes convenablement<sup>2</sup> et ma mort et son sort à venir. Sois un père pour lui, mais un bon père. Ne l'arrache pas tout à coup à sa vie oisive, tu le tuerais. Je lui demande à genoux de renoncer aux créances qu'en qualité d'héritier de sa mère il pourrait exercer contre moi. Mais c'est une prière superflue ; il a de l'honneur et sentira bien qu'il ne doit pas se joindre à mes créanciers. Fais-le renoncer à ma succession<sup>3</sup> en temps utile. Révèle-lui les dures conditions de la vie que je lui fais ; et, s'il me conserve sa tendresse, dis-lui bien en mon nom que tout n'est pas perdu pour lui. Oui, le travail, qui nous a sauvés tous deux, peut lui rendre la fortune que je lui emporte ; et, s'il veut écouter la voix de son père, qui pour lui voudrait sortir un moment du tombeau, qu'il parte, qu'il aille aux Indes<sup>4</sup> ! Mon frère, Charles est un jeune homme probe et courageux : tu lui feras une pacotille<sup>5</sup>, il mourrait plutôt que de ne pas

1. Droit dont est grevée une propriété pour garantir le paiement d'une créance ; 2. Avec des ménagements ; 3. *Renoncer à une succession* : abandonner toute participation aussi bien à l'actif qu'au passif d'une succession ; 4. On appelait ainsi l'Hindoustan et l'Indochine ; 5. Lot de marchandises que l'on emporte pour les vendre à l'étranger. Ce terme est souvent employé pour désigner des objets de qualité inférieure, de la *camelote*.

te rendre les premiers fonds que tu lui prêteras; car tu lui en prêteras, Grandet! sinon tu te créerais des remords. Ah! si mon enfant ne trouvait ni secours ni tendresse en toi, je demanderais éternellement vengeance à Dieu de ta dureté. Si j'avais pu sauver quelques valeurs, j'avais bien le droit de lui remettre une somme sur le bien de sa mère; mais les paiements de ma fin du mois avaient absorbé toutes mes ressources. Je n'aurais pas voulu mourir dans le doute du sort de mon enfant; j'aurais voulu sentir de saintes promesses<sup>1</sup> dans la chaleur de ta main, qui m'eût réchauffé; mais le temps me manque. Pendant que Charles voyage, je suis obligé de dresser mon bilan. Je tâche de prouver par la bonne foi qui préside à mes affaires qu'il n'y a dans mes désastres ni faute ni improbité. N'est-ce pas m'occuper de Charles? — Adieu, mon frère. Que toutes les bénédictions de Dieu te soient acquises pour la généreuse tutelle que je te confie, et que tu acceptes, je n'en doute pas. Il y aura sans cesse une voix qui priera pour toi dans le monde où nous devons aller tous un jour, et où je suis déjà. »

« VICTOR-ANGE-GUILLAUME GRANDET. »

« Vous causez donc? » dit le père Grandet en pliant avec exactitude la lettre\* dans les mêmes plis<sup>2</sup> et la mettant dans la poche de son gilet.

Il regarda son neveu d'un air humble et craintif, sous lequel il cacha ses émotions et ses calculs.

« Vous êtes-vous réchauffé? »

— Très bien, mon cher oncle.

— Eh bien, où sont donc nos femmes? » dit l'oncle, oubliant déjà que son neveu couchait chez lui.

En ce moment Eugénie et madame Grandet rentrèrent.

« Tout est-il arrangé là-haut? leur demanda le bonhomme en retrouvant son calme.

— Oui, mon père.

— Eh bien, mon neveu, si vous êtes fatigué, Nanon va vous conduire à votre chambre. Dame, ce ne sera pas un appartement de mirliflore<sup>3</sup>! mais vous excuserez de pauvres vigneronns qui n'ont jamais le sou. Les impôts nous avalent tout.

1. Promesses sacrées, que l'on est obligé de tenir; 2. Les lettres étaient constituées par une feuille que l'on pliait d'une façon plus ou moins compliquée de manière à mettre en dehors la suscription : on en fixait le dernier pli avec un cachet de cire; 3. Jeune homme élégant.

— Nous ne voulons pas être indiscrets, Grandet, dit le banquier. Vous pouvez avoir à jaser avec votre neveu, nous vous souhaitons le bonsoir. A demain. »

A ces mots, l'assemblée se leva, et chacun fit la révérence suivant son caractère. Le vieux notaire alla chercher sous la porte sa lanterne et vint l'allumer<sup>1</sup> en offrant aux Des Grassins de les reconduire. Madame Des Grassins n'avait pas prévu l'incident qui devait finir prématurément la soirée, et son domestique n'était pas arrivé.

« Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras, madame? dit l'abbé Cruchot à madame Des Grassins.

— Merci, monsieur l'abbé. J'ai mon fils, répondit-elle sèchement.

— Les dames ne sauraient se compromettre avec moi, dit l'abbé.

— Donne donc le bras à M. Cruchot », lui dit son mari.

L'abbé emmena la jolie dame\* assez lestement pour se trouver à quelques pas en avant de la caravane.

« Il est très bien ce jeune homme, madame, lui dit-il en lui serrant le bras. *Adieu, paniers; vendanges sont faites!* Il vous faut dire adieu à mademoiselle Grandet, Eugénie sera pour le Parisien. A moins que ce cousin ne soit amouraché d'une Parisienne, votre fils Adolphe va rencontrer en lui le rival le plus...

— Laissez donc, monsieur l'abbé. Ce jeune homme ne tardera pas à s'apercevoir qu'Eugénie est une niaise, une fille sans fraîcheur. L'avez-vous examinée? Elle était, ce soir, jaune comme un coing.

— Vous l'avez peut-être déjà fait remarquer au cousin?

— Et je ne m'en suis pas gênée...

— Mettez-vous toujours auprès d'Eugénie, madame, et vous n'aurez pas grand'chose à dire à ce jeune homme contre sa cousine, il fera de lui-même une comparaison qui...

— D'abord il m'a promis de venir dîner après-demain chez moi.

— Ah! si vous vouliez, madame..., dit l'abbé.

— Et que voulez-vous que je veuille, monsieur l'abbé? Entendez-vous ainsi me donner de mauvais conseils?... Pour un ecclésiastique, vous avez en vérité des idées bien incongrues...

1. En 1819, l'éclairage nocturne était encore rudimentaire; 2. Ce proverbe se dit d'une affaire manquée, ou simplement terminée.